

Iatrogenic diseases : an endemic problem concerning any kind of society as a perversion of medical care into commercial intrust. (text in French)

LES MALADIES IATROGENES

Les maladies iatrogènes sont un fléau croissant dans nos sociétés, spécialement en France.

En grec littéral, le terme signifie "provoqué par le médecin" (*iatros* signifiant médecin, mais d'autres professionnels de la santé, notamment des pharmaciens, peuvent également en être à l'origine).

Il s'agit d'un état ou d'un effet secondaire occasionné par un traitement médical ou des médicaments, qu'il y ait ou non erreur de choix de traitement. Un médicament chimique utilisé en médecine allopathique¹ a des vertus bénéfiques mais aussi des effets indésirables. Ces effets néfastes peuvent provenir du médicament, de son association mal calculée avec un autre médicament, de son incompatibilité avec le malade, d'une erreur de prise ou de dosage. Les risques encourus peuvent être graves car handicapants ou mortels. Cette situation néfaste est dénommée « iatrogénèse médicamenteuse ».

Les remèdes naturels (phytothérapie, aromathérapie, gemmothérapie², homéopathie) peuvent aussi générer une iatrogénèse, par surdosage extrême ou risque allergène non connu, mais beaucoup plus rarement que les médicaments de synthèse. Cependant, la iatrogénèse par produits naturels n'est pas connue comme étant mortelle ou irréversible. Il peut exister cependant des situations d'irréversibilité regrettable en homéopathie avec des remèdes mal indiqués et trop souvent répétés en très haute dilution.

Le surdosage extrême ou l'incompatibilité entre remèdes naturels est quasi impossible. Sauf à ingérer carrément une plante ou un champignon toxique (non vendue en pharmacie ou par les laboratoires de phytothérapie), la iatrogénèse naturelle est généralement exceptionnelle ou sans gravité.

Nous allons donc ici aborder le risque iatrogène le plus courant qui est celui lié à l'ingestion de produits de synthèse, de médicaments chimiques utilisés en allopathie.

Un problème endémique

La situation n'est pas d'hier. Les maladies iatrogènes concernent d'abord les populations très consommatrices de médicaments, même dans des situations de santé où des médicaments ne sont pas forcément nécessaires et où l'organisme du malade peut normalement résoudre seul les troubles qui le dérangent.

Depuis des années les Français sont champions du monde en consommation de médicaments : une étude montre qu'ils consomment ainsi 6 fois plus de médicaments que les Hollandais. En Hollande, sur 10 personnes consultant un médecin, 6 d'entre elles sortent sans aucune prescription de médicament, soit 60 %.

En France, le taux de non prescription médicamenteuse dans la même situation est seulement de 2.5 % !... Ce qui veut dire pratiquement que chez nous, à chaque consultation de médecin, il y a quasi systématiquement prescription de médicaments. Soit les Français ont une santé lamentable, soit il y a surmédication systémique, voire organisée...

¹ L'allopathie est la médecine standard connue par tout le monde utilisant la pharmacopée de synthèse, c'est-à-dire les médicaments chimiques usuels couramment utilisés et vendus par les grands laboratoires pharmaceutiques.

² Respectivement, l'usage des plantes, des huiles essentielles, des extraits de bourgeons de plantes, etc.

Ce constat des autorités de la santé représente un aveu de taille quand on connaît le puissant lobbying des laboratoires pharmaceutiques sur, notamment, les 10 % de députés de l'Assemblée Nationale appartenant au corps médical. Cet aveu est d'autant plus important qu'il est stigmatisé par les dépenses croissantes alarmantes de la Sécurité Sociale pour des traitements de plus en plus coûteux.

Un membre de gouvernement a même courageusement déclaré : « *La iatrogénèse induite par les médicaments constitue un problème grave de santé publique. (...) La France est un pays où la surconsommation médicamenteuse est flagrante et injustifiée : nous consommons 19 fois plus de vasodilatateurs qu'au Royaume-Uni ; 3 fois plus de psychotropes qu'en Allemagne ou au Royaume-Uni.* » (Bernard Kouchner, Secrétaire d'État à la Santé, 1998).

Les Français semblent toutefois prendre maintenant conscience du phénomène, car 42 % d'entre eux ont déjà connu des effets indésirables liés à la prise de médicaments, à titre personnel (18%) ou après l'avoir constaté dans leur entourage (24%). Il apparaît donc, d'une part, un début de prise de conscience salutaire qui amène les gens à considérer plus sérieusement les médicaments chimiques. Et d'autre part un début de recherche d'un autre mode de soin où le principe de prévention aurait une place majeure. De fait, les Français sont de plus en plus vigilants face aux risques et au bon usage raisonné des médicaments. Une poussée de bons sens ?

Un sondage³ annonce qu'ils sont 94 % à choisir de modifier leur hygiène de vie plutôt que de négliger leur santé et être amenés à avoir recours à un traitement médicamenteux. Ainsi, un Français sur deux pense enfin que les médicaments nécessitent des précautions d'emploi parce qu'ils représentent des risques. Une saine évolution quand on sait que les excès de médicaments démolissent l'immunité...

En premier lieu, ce sont les personnes âgées les plus exposées car, selon l'Assurance maladie, « *fortement consommatrices de médicaments et dont les mécanismes d'élimination fonctionnent moins bien* ». Selon une étude, les personnes de plus de 70 ans constituent 32 % des hospitalisations en urgence à cause d'effets indésirables de médicaments parce qu'ils ont des traitements constitués de plus de 10 médicaments à prendre par jour ! Des pharmacies ambulantes. A ce compte, on pourrait se demander si les personnes âgées (souvent très influençables) ne seraient pas considérées, quelque part, comme des avaloirs à médicaments profitables au bénéfice des laboratoires pharmaceutiques...

Certes, il faut soigner les pathologies mais il existe tout de même des méthodes naturelles pour améliorer d'abord globalement les états de santé, méthodes qui fonctionnent très bien pour les personnes âgées et qui sont souvent plus économiques et plus efficaces en profondeur que les traitements allopathiques. De nombreuses personnes âgées savent d'ailleurs utiliser les plantes par tradition et bon sens en évitant ainsi les visites chez le médecin parce qu'elles se portent mieux que la moyenne. Ce sont ces personnes, au comportement responsable, que l'on devrait féliciter de ne pas grever le budget de la Sécu.

Aussi, l'Assurance Maladie semble décidée à s'attaquer à cette question de surmédication en s'engageant à « *la prévention du risque médicamenteux évitable en sensibilisant les assurés et en accompagnant les médecins* ». On peut être étonné du fait qu'il semble à l'Assurance Maladie que les médecins aient besoin de conseils pour alléger leurs ordonnances ! Cela n'est pas pour plaire aux laboratoires pharmaceutiques...

³ Enquête IPSOS « *Les Français et les médicaments : attitude, comportements et perception des risques* »

Une mortalité très inquiétante

En attendant, la iatrogénèse médicamenteuse est tout de même la cause de près de 130 000 hospitalisations par an, soit près de 10 % de toutes les hospitalisations en général. C'est finalement un pourcentage lié aux effets pervers de la médecine, avec celui des infections nosocomiales⁴.

Le danger des médicaments est si grand que la Conférence Nationale de Santé de 1996 a considéré la réduction du risque iatrogène comme une priorité.

Même en milieu hospitalier où la vigilance est sensée être la meilleure et le malade sensé être en sécurité, le mal est pire : « *une première étude, menée en France en 1997 par le Réseau des Centres Régionaux de pharmacovigilance, chez les malades hospitalisés un jour donné, dans des services de médecine, de chirurgie et de long séjour, a montré que la prévalence des effets indésirables médicamenteux était de 10.3 %. 33 % correspondaient à des effets indésirables graves.* »

Ces effets indésirables sont la cause de 128 000 hospitalisations chaque année en France⁵. Il y aurait 8 000 décès annuels du seul fait des interactions médicamenteuses qui ne représentent qu'une partie seulement de la iatrogénèse médicamenteuse.

Toujours en France « *les chiffres les plus couramment avancés font état de 140.000 hospitalisations provoquées par des accidents médicamenteux et 13.000 décès avérés.* »⁶. Notez ici le terme « avérés » qui évoque le fait que la cause ne peut être occultée.

Iatrogénèse totale

La iatrogénèse totale due aux soins en général dans les hôpitaux est plus globale que la iatrogénèse médicamenteuse.

Une étude du CCECQA Bordeaux fait apparaître un risque de iatrogénèse grave en milieu hospitalier en France qui serait de 15%, dont 6.2% seraient évitables.

La iatrogénèse totale (causes immédiates et associées incluses) a été estimée par l'INSERM (1997) à 10 000 décès par an (chiffre équivalent à un Airbus A320 qui s'écrase chaque week-end en tuant tous les passagers), sans compter les infections nosocomiales. Et c'est là encore un chiffre sous estimé selon le document DGS/GTND0 !...

Déjà, la seule mortalité due aux cancers déclenchés par l'irradiation des appareils de diagnostic médical est estimée de 3000 à 5000 décès par an, dont une partie aurait été évitable. Aussi, les 13.000 décès avérés (voire même selon certaines sources 32.000) à cause d'un accident médicamenteux ne sont qu'une partie à part des décès, hors infections nosocomiales.

Si l'on fait le total, les accidents iatrogènes et les infections nosocomiales réunies représenteraient plus de 20.000 décès par an, soit 4 fois le nombre des morts sur la route. Ce chiffre dépasserait même le taux de mortalité due à la canicule de 2003 (15.000 décès) qui a fait les choux gras des médias durant 6 mois... Des estimations complémentaires font apparaître des chiffres beaucoup plus élevés : 34.200 décès annuels, voire beaucoup plus⁷.

Notez que si les médias nous saoulent avec la mortalité routière, ils passent sous silence les chiffres des décès par maladies iatrogènes ou nosocomiales...

⁴ Infections contractées durant un séjour en milieu hospitalier ; cf. article sur www.chironeural.fr

⁵ La iatrogénèse médicamenteuse en France ; chiffres tirés de "l'estimation du risque iatrogène grave dans les établissements de santé en France", Drees, Etudes et Résultats, n° 219, février 2003

⁶ Audition au Sénat de MM. Claude Huriet, président, et Dominique Martin, directeur de l'Office National d'indemnisation des accidents médicaux, des affections iatrogènes et des infections nosocomiales (Oniam)

⁷ Second forum AAQTE (1998) intitulé pieusement : "Lutter contre l'erreur médicamenteuse" et 4èmes journées de l'AAQTE (2002), où la iatrogénèse médicamenteuse a été étudiée à elle seule en milieu hospitalier.

En tout état de cause, les experts s'accordent finalement sur une moyenne de 20 000 morts par an causés par la iatrogénèse totale. Ce qui est déjà énorme et peut être apparenté à un décompte de guerre.

On comprend la diversité et la variation des chiffres venant de plusieurs sources officielles puisque la révélation des véritables chiffres devrait mettre sur la sellette non seulement le sérieux de la pratique médicale mais aussi les laboratoires pharmaceutiques et leur production finalement aussi utile que dangereuse.

Compte tenu des enjeux financiers et sanitaires dont pourrait prendre conscience le public, on préfère que la situation ne soit pas trop ébruitée par les médias afin de préserver l'aura bienfaisant, voulu comme immaculé, de la médecine allopathique et lui éviter ainsi toute critique. Toutefois, seuls les gens lucides et avertis restent prudents.

Réaction des Autorités de la Santé

La dénonciation de la situation est le minimum que puissent faire les responsables de la Santé Publique devant les faits, en identifiant (en partie seulement) les éléments du problème et en donnant des conseils :

« Les personnes âgées sont particulièrement exposées au risque d'effets indésirables liés à la prise de médicaments : les événements indésirables médicamenteux sont 2 fois plus fréquents en moyenne après 65 ans et 10 à 20% d'entre eux conduisent à une hospitalisation. Pourtant près de 2/3 pourraient être évités.

Les effets indésirables qui pourraient être évités sont le plus souvent la conséquence :

- *d'une erreur thérapeutique (mauvaise indication, non respect des contre-indications, posologie excessive ou traitement trop prolongé)*
- *d'une mauvaise observance du traitement*
- *ou d'une automédication inappropriée chez ces patients âgés et fragiles, traités pour plusieurs pathologies.⁸ »*

On peut être étonné du premier point où la pratique médicale est directement en cause. Ce cas est mis en avant pour une raison bien simple : il est la cause principale et majeure des maladies iatrogènes. On comprend toutefois que, de fait, cette cause soit avouée du bout des lèvres pour des raisons d'atteinte au prestige de la médecine ici mise en défaut sur sa devise séculaire : *primum non nocere* (d'abord, ne pas nuire).

Mais ce n'est pas une situation spécifique à la France. Dans d'autres pays, la cause de la iatrogénèse médicamenteuse est la même, impliquant par là qu'il s'agit du travers majeur et universel de la médecine allopathique et de ses principes calqués sur le dogme pasteurien⁹.

Dans les enquêtes menées aux USA sur des années par des experts de la Santé sur une population de 290 millions d'habitants, les chiffres sont ahurissants et le constat sans appel¹⁰. Toutefois, les experts mentionnent un fait universel : les médecins sont très réticents à avouer leurs erreurs, négligences ou bévues, ce qui autorise à soupçonner que les chiffres sont en dessous de la réalité.

Cette cause principale s'explique pourtant. Les traitements systématiques (notamment antibiotiques) et les médicaments redondants (plusieurs médicaments similaires mais de

⁸ Extrait d'une lettre du Directeur de l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (AFSSAPS) aux professionnels de santé, 29 juin 2005

⁹ Lire « En finir avec Pasteur » du Dr Eric Ancelet, Ed. Résurgence ISBN 2 87211 025 9

¹⁰ *Life Extension Magazine* mars 2004. « La mort par la médecine », traduit de l'américain par Jean-Jacques Petit ; article disponible en Français sur : <http://adcp33.websanslimit.net/opinions.html>

marque différente prescrits en même temps), comme les ordonnances fleuves seraient mis en cause. Un travers qui est également une façon de stimuler la vente des médicaments, vente bien récompensée par les laboratoires pharmaceutique de façon très discrète mais bien connue (d'où la réticence sur les ventes de génériques non récompensées).

Cela dit, il faut tenir compte de certains arguments techniques comme par exemple le fait que le médecin à l'origine de la prescription n'est pas toujours informé des autres médicaments pris par le patient, ni des nombreuses interactions entre les médicaments. Dans ce derniers cas, il apparaît évident que les commerciaux des laboratoires ne semblent pas assez pointus techniquement pour suffisamment informer le médecin, ou que le médecin ne leur prête pas une oreille attentive. Par ailleurs, compte tenu que certains médicaments occupent carrément plusieurs pages du Vidal rien qu'avec leurs effets secondaires ou indésirables, on peut excuser le fait que le médecin ne peut pas non plus tout retenir. Les généralistes ayant en consultation un large panel de pathologies sont les plus méritants quand ils sont attentifs à leurs ordonnances.

C'est là qu'entre en jeu le pharmacien pour la cohérence des prescriptions car il connaît souvent son client et ses habitudes en matière de médicaments. Il doit s'assurer que le patient a bien compris l'ordonnance. Par ailleurs le pharmacien peut constater que des médicaments sur une ou plusieurs ordonnances sont incompatibles entre eux. Il joue alors un rôle de barrière de sécurité considérable en vérifiant sur le Vidal pour éviter de telles interactions néfastes entre médicaments, d'autant que juridiquement, il supporte 50 % des responsabilités vis-à-vis de la sécurité du patient. La coopération médecin/pharmacien a donc intérêt à être étroite.

Les causes

L'hôpital supporte à lui seul plus de 80% des causes profondes des intoxications médicamenteuses, donc de la iatrogénèse, ce qui nuit bien évidemment à l'organisation de cette structure et à la qualité des soins qui y sont prodigués. On est donc en face d'un problème systémique néanmoins causé par un travers conceptuel regrettable de la médecine allopathique.

Selon la conclusion des experts en France, « *la iatrogénèse reste en grande partie évitable et la maîtrise du risque s'inscrit à la fois dans le domaine de la qualité des soins et dans celui de la sécurité sanitaire.* ». (...) « *à partir de 5 enquêtes épidémiologiques rétrospectives effectuées en France sur revue de dossier médical, la part de iatrogénèse globale évitable se situerait entre 30% et plus de 50% (très probablement 30% pour l'infection nosocomiale)¹¹.* »

Pourtant, il est possible de faire mieux avec un peu de travail et de conscience professionnelle. Il existe une technique de soin allopathique géniale, très efficace, fiable et non toxique, la Thérapie Intra Cellulaire (TIC) qui, hélas, n'est pratiquée que par de rares médecins étrangers passionnés parce que trop technique, trop pointue et surtout peu commerciale.

Conclusion

Pour autant, même face à de tels chiffres épouvantables, il apparaît difficile de se passer des médicaments allopathiques quand ils sont nécessaires pour sauver la vie des personnes qui se trouvent dans une situation de détresse pathologique grave à cause d'une maladie ou d'un accident. Mais la sagesse sanitaire voudrait que l'on permette d'éviter aux gens de se trouver justement dans une situation de détresse pathologique grave en leur apprenant à préserver leur santé, à prendre des mesures de prévention grâce à une meilleure hygiène de vie.

C'est par l'éducation et l'évolution des esprits que la chose est possible.

¹¹ Extrait du document DGS/GTND0

Déjà, la Sécu, notamment par ses slogans comme « les antibiotiques, c'est pas automatique », cherche à faire comprendre que le médicament ne doit pas être un recours systématique. En cherchant à pousser à une amélioration qualitative des soins, démarche salubre, les Autorités de la Santé se heurtent cependant à une forteresse : celle des laboratoires pharmaceutiques qui, eux, ont intérêt à vendre le plus possible de médicaments. Aussi assistons-nous actuellement à une guerre des titans : assurances santé contre laboratoires pharmaceutiques. Les premières ont intérêt à l'économie et aux soins précis, judicieux et vraiment préventifs, les seconds à la vente et diffusion maximale de médicaments. Et dans le monde entier, cette guerre se fait par l'intermédiaires de leurs champions : les thérapies ou médecines dites « naturelles » (chiropratique, naturopathie, acupuncture, homéopathie, phytothérapie, etc.) du côté des assurances/mutuelles/Sécu en général, et la médecine allopathique du côté des laboratoires.

Ceci est un état de fait logique que beaucoup de gens ne voient pas. Et ce ne sont pas les médias qui le signalent. Toutefois, il est une autre remarque à faire en ce qui concerne la médecine allopathique.

Poutre et paille dans l'œil...

A la lumière de ces données sur les effets néfastes des médicaments, et aussi des infections contractées à l'hôpital, on est amené à des réflexions de bon sens.

Comme il est écrit plus haut, la médecine allopathique sauve des vies, c'est indéniable. Mais combien auraient pu être sauvées avec une médecine plus soignée, plus précise, plus honnête, plus attentive ? Combien de malades auraient pu survivre à moindre danger en étant mieux soignés, mieux considérés au lieu d'être pris pour des avaleurs de médicaments ?

Par ailleurs, pourquoi la médecine allopathique ne fait-elle pas amende honorable en reconnaissant humblement ses travers ? N'a-t-elle pas beau jeu de critiquer les médecines alternatives en se moquant de leur efficacité qu'elle n'ose considérer comme elle n'ose considérer leurs valeurs séculaires ? Le président d'une association de patients déclara un jour lors d'un salon de « médecines douces », en entendant des critiques et des accusations de sectes vis-à-vis de médecines alternatives : « *Avant de critiquer les médecines alternatives et de demander à ce quelles balayent devant leur porte, la médecine officielle ferait bien de passer le bulldozer devant la sienne* ».

Certes, les pratiques médicales alternatives ont parfois certains défenseurs peu crédibles, mais la médecine officielle est-elle si immaculée, si irréprochable qu'elle puisse se permettre de dénoncer les travers de certains praticiens médecins ou non médecins ? Les médecines alternatives soulagent efficacement des millions de gens et, par les petits moyens peu coûteux employés, permettent à la Sécu, aux assurances & mutuelles de faire de sérieuses économies. Qui s'en plaint si ce ne sont les labos et consortiums pharmaceutiques ?

La santé publique doit être l'œuvre de tous :

- Des patients qui, en prenant leurs responsabilités, prennent soin de leur personne en mangeant raisonnablement, correctement, en évitant trop d'alcool, d'excitants, de drogues et de tabac, et en adoptant régulièrement les bonnes vieilles recettes de prévention à l'aide de remèdes phytothérapeutiques populaires, notamment des tisanes. Sur ce point, il existe de bons guides en librairie ou en pharmacie.
- Des médecins allopathes qui, en cherchant à devenir plus professionnels, plus performants, soignent humblement avec une médecine plus pointue donc plus fiable, plus attentive, plus respectueuse et moins nocive.

- Des praticiens de santé alternatifs correctement diplômés qui, en cherchant également à être toujours plus professionnels, soignent avec art, avec sérieux et prudence en se basant sur de bonnes pratiques cliniques et des données fondées sur des évidences cliniques scientifiques.

Hygiène de vie

Une bonne hygiène de vie est la seule mesure qui assure une santé solide.

Comme le dit le dicton populaire, « ce n'est pas lorsque le cheval est sorti de l'écurie qu'il faut fermer les portes ». La santé est un capital qui se développe et s'entretient, comme un jardin. Ce principe a toujours été le fondement des anciennes médecines, fondement qui s'est perdu dans la course au commerce et au profit. Non que la recherche du profit soit condamnable mais parce que dans le domaine de la santé, elle doit être raisonnable ; ce qui est loin d'être le cas.

En dehors de ce fait bien connu, il faut savoir que la formation de la très grande majorité des médecins allopathes ne se prête pas à la véritable prévention. Ils prennent bien quelques mesures de précautions, mais ne font guère de prévention viable en amont des désordres de santé parce que ceux-ci leur semblent bénins ou ne sont pas des pathologies avérées.

Par contre, tous les praticiens de médecines alternatives sont, quant à eux, directement orientés vers une prévention très en amont des troubles de santé dits bénins. Les formations sérieuses apprennent aux étudiants à discerner les signes avant-coureurs de troubles potentiels qui, plus tard, peuvent dériver en pathologies et maladies. Ils apprennent à conseiller leurs patients sur des mesures personnelles préventives, surtout si telle ou telle potentialité est observée (tendances pathologiques familiales, dérive personnelle et petits désordres récurrents, etc.). Ici, le sens clinique prend toute sa valeur mais ce n'est hélas pas donné à tous les praticiens ou médecins, quels qu'ils soient.

Avoir des diplômes est une chose, savoir soigner en est une autre.

Aussi, l'éducation du patient, voire du public, prend toute sa valeur. Il est important de ne pas confisquer le savoir mais de le mettre, en termes simples et clairs, à la disposition du public pour éviter des angoisses, des peurs inutiles ou favoriser tel ou tel commerce.

Un bon praticien enseignera à ses patients une hygiène de vie raisonnable, simple et économique qui peut prévenir de nombreux problèmes de santé et par là même éviter de coûteuses démarches. Il vaut mieux utiliser des remèdes naturels simples et peu coûteux que de laisser sa santé dériver, attendre la pathologie et être obligé de suivre une campagne de soins agressifs, toxiques et coûteux avec des aléas importants (efficacité incertaine et risques iatrogènes).

Cela dit, dans les remèdes naturels, il y a pléthore de choix où le praticien expérimenté et avisé saura discerner et trier les produits de qualité à l'efficacité optimale pour un usage minimal, ce qui n'est pas toujours évident.

En Chine, les gens vont régulièrement consulter leur médecin 3 à 4 fois par an, même sans aucun trouble. Celui-ci vérifie la stabilité de leurs fonctions organiques, rééquilibre la synchronisation des organes si nécessaire, et les patients le paient pour cela. Mais si un patient tombe malade, le médecin doit aller le soigner gratuitement à domicile jusqu'à guérison. Cependant, il perd un peu de sa notoriété au passage.

Voilà le véritable concept de la santé qui devrait prévaloir mais qui a un sérieux défaut aux yeux de la médecine allopathique et des laboratoires pharmaceutiques : il n'est pas très commercial. Pourtant, il est bien plus économique et sain.

La recherche d'une véritable économie de la santé et d'une amélioration du niveau de santé publique passe obligatoirement par la prise en compte de plusieurs modèles de médecine (sous réserve du sérieux de la formation des praticiens).

La coopération intelligente, et le respect mutuel de tous les praticiens entre eux (quelles que soient leurs spécialités) sont bien sûr requis au bénéfice des patients, et surtout des malades dans le respect de leur souffrance.

C'est à ce compte là et sur cette base que l'on peut espérer une médecine de meilleure qualité et donnant de meilleurs résultats en toute sécurité.

© Pascal Labouret, 2007